

YLAJALI

JON FOSSE

« Entre les visages de la faim, une quête inassouvie »

création 2025

Théâtre 2 l'Acte



Séparation -Edvard Munch-1896-Munch Museum

Théâtre 2 l'Acte
www.theatre2lacte.com

D'Hamsun à Fosse

Ylajali a été inspiré à Jon Fosse par le roman « *La Faim* » de Knut Hamsun. Il en fait une adaptation dialoguée en partant des thèmes essentiels du roman.

Cette œuvre la plus célèbre de Knut Hamsun, valut à son auteur le prix Nobel de littérature en 1920, et a eu une influence considérable sur la littérature du XX^e siècle. Ce fut un coup de tonnerre dans la littérature de l'époque. La traduction française fut préfacée par Mirbeau, et l'auteur encensé par Gide.

Le roman semi-biographique décrit les affres d'un jeune écrivain, vivant au hasard de piges occasionnelles dans les journaux de Christiania, il est en proie à une faim tenace qui l'amène au bord d'un déséquilibre autant physique que mental. Errant ainsi dans les rues de la capitale norvégienne au gré de rencontres éphémères, il s'invente comme seul fanal l'image de rêve d'une femme idéale qu'il nomme Ylajali.

Parfois, pour quelques pièces, un journal achète les articles qu'il rédige à grand-peine. Mais la faim le torture et brouille sa conscience, la recherche d'un gîte hante ses jours et ses nuits. Ses seuls biens, l'un après l'autre, rejoignent le mont-de-piété, jusqu'aux boutons de sa jaquette.

Sa raison part en lambeaux. Il apostrophe les passants, alterne les phases d'abattement, de colère et d'exaltation ; mais, par absurde fierté, se refuse au vol et à la mendicité. Parvenu à « la complète folie de la faim », il en vient à sucer des cailloux, à ronger des os. Et toujours, au comble du désespoir, un miracle ajourne sa fin, prolonge son supplice.

Où est l'issue de ce labyrinthe ?

Celle qu'il appelle Ylajali l'y guidera-t-elle ?

Nul avant Knut Hamsun n'était sorti de la misère pour en faire un récit à la première personne, sous la forme à peine déguisée d'un roman.

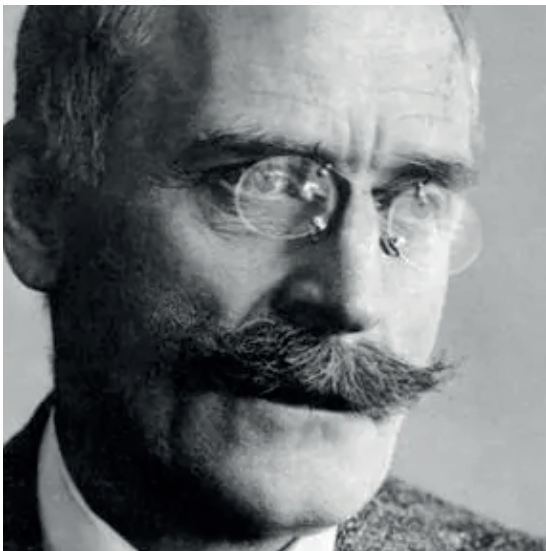
Plus que la faim, fidèle compagne de son héros, « les troubles intellectuels et les déformations morales » qu'elle entraîne sont le sujet de ce livre halluciné dont André Gide, à la veille de sa mort, n'avait pas oublié le choc qu'il produisit en 1895, lors de sa révélation au public français...

C'est en reprenant l'essentiel de cette matière romanesque que Jon Fosse, éclate ce long monologue halluciné, à travers l'écriture polysémique qui est la sienne. Le jeune homme délaisse parfois sa longue rumination pour des moments de dialogue avec les deux personnages qui à eux seuls font le monde extérieur.

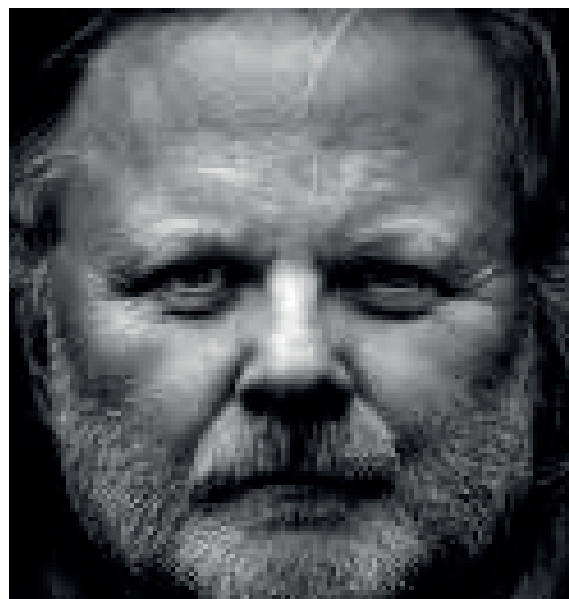
... D'Hamsun à Fosse

Le jeu réunit donc trois personnages : le jeune homme, un vieil homme qui apparaît et disparaît sous différents masques et identités, une femme à la fois rêve idéalisé et prostituée, que le jeune homme nomme Ylajali.

Le jeune homme est le pivot de l'histoire ; sa quête inassouvie, de nourriture, d'amour, de chaleur, se heurte à ces deux protagonistes, sans jamais que les rebondissements que lui amènent ses croisements avec eux n'arrivent à arrêter sa course. L'image finale qui réunit dans une étreinte le vieil homme et la femme, marque cruellement l'impuissance et la vanité de l'errance du jeune homme, le laissant à son vide et à ses appels perdus.



Knut Hamsun



Jon Fosse

Un choix

Nous avons déjà éprouvé au théâtre l'écriture de Jon Fosse, et nous étions impatients de poursuivre l'expérience. Nous avons monté « *Hiver* » et ainsi mesuré toutes les subtilités d'une écriture où l'incertitude, le silence, l'absence de ponctuation révèle la complexité de la vie intérieure des personnages dans les situations qu'ils vivent.

Situations somme toutes assez banales, mais qui se révèlent être table d'opération pour la mise à nu de l'être. Dans *Ylajali*, du reste, les didascalies sont nombreuses et proposent à chaque fois un nouvel éclairage sur la formation de la pensée formulée dans la réplique énoncée, tantôt sur le mode de jeu, tantôt sur le rythme, le tempo du silence, bref le plus souvent. On a là une partition complète, aussi bien musicale que gestuelle, dont il faut se saisir en comprenant ce qu'elle révèle.

Un combat

Face à la faim d'un être, il y a d'un côté la société, pour tout ce qui concerne les besoins de survie élémentaires, nourriture, logement, travail, et de l'autre la femme pour ce qui est de la soif d'amour et de désir.

Le vieil homme représente tour à tour diverses strates de cette société, d'abord double plus misérable de lui-même avec le visage de la misère sénile, ensuite celui de l'emploi, avec le rôle de Monsieur Christie, patron goguenard qui rejette la candidature du héros, celui de la tante, prêteuse sur gages, ou celui d'un bourgeois tantôt rétif à l'aumône, tantôt mieux disposé... et pour finir, rival comblé dans la joute amoureuse.

Car après s'être prêtée à l'étreinte éphémère du jeune homme, la femme fera de même avec le vieillard.

Cette suite de métamorphoses qui s'opère souplement figure en fait le portrait d'un monde extérieur tel que le pense et le vit le principal protagoniste, c'est en réalité la matérialisation rêvée de tous les obstacles contre lesquels la course du jeune homme vient buter.

Quant à la femme, qui un moment viendra incarner ce songe idéal qu'il nommera *Ylajali*, tantôt enjôleuse, tantôt rétive, tantôt icône, tantôt résumée à son office de créature de trottoir, elle ne pourra apaiser l'autre faim du jeune homme, celle de sa rencontre avec un être qui se donnerait corps et âme dans une mutuelle fusion.

Ainsi l'histoire se clôt sur un blanc, ou plutôt se clôt sur une impossible clôture, rien n'apaisera la faim du héros, et son errance continuera dans nos têtes.

A travers ce circuit sans issue, transparaît en filigrane une critique acerbe de l'indifférence cruelle d'une société face à sa misère sociale.

Des formes

Cette continuité de la déambulation paraît le fil qui s'impose pour la mise en scène... Le jeune homme est dans une marche ininterrompue, seulement stoppée à quelques endroits par ses rencontres et ses arrêts sur le banc et cette marche ne résout rien, il tourne en rond. Il faudra s'en souvenir dans la scénographie.

Le jeu du vieillard est particulièrement acrobatique, il doit à la fois donner crédibilité à ses masques tout en demeurant lui-même, afin de maintenir le côté énigmatique qui nous interroge. La femme, elle, doit pouvoir incarner cette double image de la femme idéale et de la prostituée.

Le délire affamé du jeune homme à travers son monologue intérieur se développe musicalement.

Cet artiste du temps qu'est Jon Fosse prête au personnage un compte-rendu immédiat de son vécu qui passe par des rythmes différents et des couleurs variées, allant du rire au sanglot.

L'écriture de l'auteur est connue pour ses suspensions, ses silences « parlants » qui marquent incertitudes ou tournants de pensée. Ici en plus de ces pauses, ce qui frappe c'est le caractère heurté parfois du monologue, qui s'emballé à des moments, appuyé sur des répétitions, et des rémanences.

On peut-être tenté dans une mise en scène -et cela a été fait- d'introduire un musicien. Nous pensons que la musique du texte se suffit à elle-même, un dialogue avec un soliste quelconque sortirait le héros d'une solitude qui est le coeur de son drame intérieur.



Jealousy -Edvard Munch-1907-Munch Museum

Une scénographie

Nous pensons que l'espace du jeu devrait pouvoir s'appuyer sur ce qui fait précisément le « drama », l'affrontement qui se joue entre une quête têtue et un monde qui la déjoue. On n'est pas loin du « Château » de Kafka.

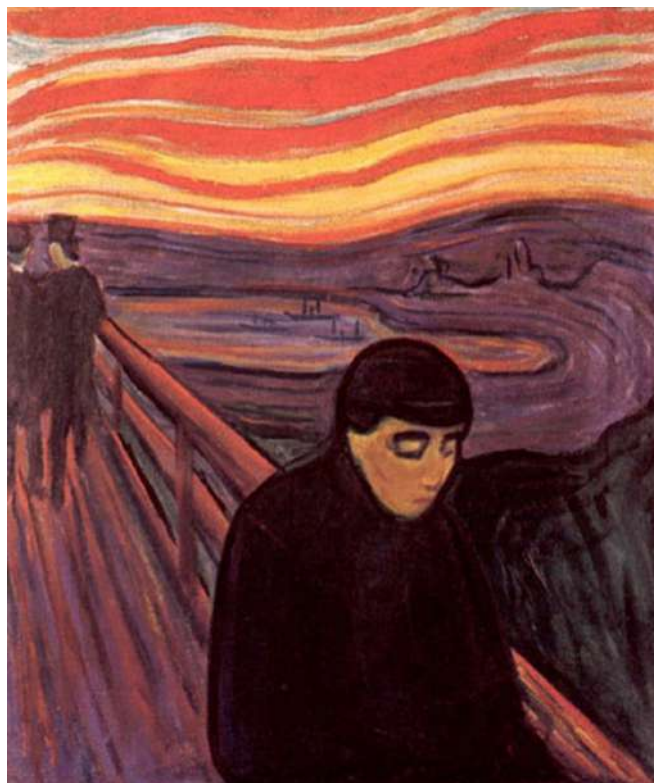
Ce monde est le nôtre, et la plainte est parmi nous, cette plainte qui tourne sur elle-même. C'est pourquoi nous optons pour la forme circulaire, du « théâtre en rond ».

Dans cette structure, mis à part le banc, les deux personnages du vieux et de la femme, seraient assis à des places variables au milieu du public, comme les émissaires de ce public à la fois voyeur et juge de cette plainte affamée.

Si la salle ne permet pas une complète intégration du public dans le dispositif, on installera néanmoins une partie de ce public en cercle sur le plateau, en créant une ouverture visuelle frontale vers les gradins, de façon à maintenir cette opposition centrale.

Pour ce qui est de la lumière et des éléments de décor, la réponse sera radicale. Aucune référence à une situation géographique, pas de représentation figurant une rue ; le banc seul suffit.

L'action se passe d'un début de matinée d'automne au milieu de la nuit. Cette durée n'est pas anecdotique l'arrivée progressive de la nuit et de l'obscurité, va de pair avec la dérive du personnage principal, l'accroissement d'une faim insoutenable qui l'amène au délire. Le plein-feu que nous imaginons sera évolutif, pour tendre peu à peu vers une interprétation irréaliste de la lumière nocturne, soulignant au passage la glissade chaotique de l'action.



Despair (Désespoir) - Edvard Munch - 1894 - Munch Museum

Retour à la source

Dans un paysage théâtral qui use et abuse des séductions de la vidéo et du son, des lumières et décors aussi coûteux que prestigieux, il nous a semblé nécessaire de revenir à une relation entre l'acteur et le spectateur aussi dépouillée que possible.

Sans mépriser des processus de création qui rassemblent tous les moyens scéniques pour en faire un langage total maîtrisé, nous pensons que notre époque gangrénée par la communication multiforme de l'information, de la publicité, des injonctions des réseaux sociaux, a bigrement besoin, dans cette enceinte protégée qu'est le théâtre, d'une cure de sobriété.

C'est une des raisons de notre choix de cette oeuvre de Jon Fosse, et d'un parti-pris scénique qui rende perceptible au spectateur jusque'à la respiration de l'acteur. Ne s'agit-il pas en somme au théâtre d'un simple échange entre humains ? Retrouver cette nudité de la confrontation, à rebours de ce qui domine aujourd'hui, me semble un geste politique salvateur.

Nous nous sommes permis d'illustrer ce dossier par des reproductions des tableaux d'Edvard Munch, par ailleurs contemporain d'Hamsun, à la fin du XIX^e siècle. Son approche nous semble tout à fait en symbiose avec le regard lucide de Fosse sur les profondeurs de la psyché.

Michel Mathieu, parcours

Né à Liège le 1er mars 1944, Michel joue à « l'Etuve » sous la direction de Marcel Lupovici, participe à la création du Théâtre de la Communauté de Seraing.

À Toulouse, il fonde le Théâtre 2 l'Acte avec Mamadi Kaba en 1968. Première création *Tout-Homme*, moralité médiévale, suivie du *Nez d'après Gogol*.

Stages avec Grotowski et Cieslak. Rencontres et échanges avec le Living Theatre et le Bread and Puppet.

Doctorat en lettres modernes sur la genèse du théâtre comique médiéval.

De nombreux spectacles ensuite dont • *l'Odysée*, joué à la Cartoucherie de Vincennes. Il crée en 1974 à l'Université Toulouse le Mirail avec Michel Didier les premiers enseignements pratiques de théâtre et y enseigne jusqu'en 2003.

En 1973, ouverture de la Fabrique Arnaud Bernard, lieu alternatif et de rencontres transversales des plasticiens et des musiciens.

- *Graffitis pour des décombres et une autre terre* • *Nous sommes Vivants*, (création)
- *Molly Bloom* de Joyce.

Nous perdons ce lieu et créons • *Rhum des foins* (création) et • *Barbe bleue* (de Trakl).
Un nouveau lieu, L'IREA.

Créations :

- *Les Bonnes* de Genêt, • *Gam(m)es*, • *Bal de Blattes* (créations), • *Deux nôt modernes* de Mishima Hanjo et enfin • *Kantan* de Ghelderode

Il signe l'adaptation et la mise en scène de la nouvelle de Kleist • *Tremblement de terre au Chili* avec le Teatro do Mundo de Lisbonne, ce qui lui vaut en 1981 le prix de la critique portugaise.

A Toulouse • *Itinéraire de nuit*, (un voyage théâtral dans l'Église en chantier de Saint-Pierre des cuisines)

En 1988, Michel Mathieu crée le Théâtre Garonne avec Jacky Ohayon et assure la codirection de ce lieu jusqu'en 1992. Il présente • *Phosphore* (création), • *Le Principe de Legassov* (Bernard Noël), • *Le Jour de la lune de midi* (d'après les Operette morali de Leopardi) créé au Garonne et invité au théâtre des Treize Vents à Montpellier.

De 1994 à 1999, résidence de la compagnie à l'Université Toulouse Mirail, • *Rivage à l'abandon*, • *Matériau Médée*, • *Paysage avec Argonautes* d'Heiner Müller, • *Médée* et • *Les Phéniciennes* (Euripide) ensuite • *Ballade pour réveiller les feux* (création)

La compagnie ouvre en parallèle un cycle annuel de formation « **L'acteur pluriel** » conventionné par la Région Midi-Pyrénées.

Créations :

- *Onze voies de fait* (Bernard Noël) en 2001, réalisé lors de la résidence de la compagnie à Rodez
- *La migration des braises*, bivouacs artistiques en Aveyron
- *Ubu à la rue d' Alfred Jarry* en 2002 pour le Festival « la Rabelèze »,
- *Ils laissent toujours les portes ouvertes* (création avec Nathalie Gouin)

En 2004, il ouvre un nouveau lieu : « Le Ring-scène périphérique », lieu de création interdisciplinaire mais aussi lieu d'accueil, de résidence, de diffusion pour de nombreuses compagnies. Il y mène sur plusieurs sessions un atelier expérimental : La Nébuleuse.

Il y alterne les créations originales à partir de recherches collectives et du théâtre de répertoire

- *Excédent de poids, Insignifiant, Amorphe* de Werner Schwab-crée au TNT en 2004.
- *Le Roi Lear*-créé au Parvis à Tarbes en 2006, et joué ensuite au TNT (Théâtre de la Cité Tlse)
- *Le Numéro d'Équilibre* d'Edward Bond
- *Mémorial Park* un spectacle déambulatoire de plein air sur les espèces menacées avec Pronomades.

Suivent :

- *Qui Vive* (création), *Psaume* (d'après le poème de Georg Trakl),
- *Ubu Enchaîné* d'Alfred Jarry (direction d'acteurs Dominique Collignon Maurin),
- *Rosel* (Harald Mueller)
- *Terra Incognita* (création)
- *La chambre de GH* (Clarisse Lispector)
- *Affrontements* (Henri Michaux)
- *Auxilio 68* créé en collaboration avec le TeatroSinParedes et Sébastien Lange, et joué une trentaine de fois au Mexique, ensuite à Toulouse (avec Serge Pey, Sergio Lopez Viguera, Miguel Hernandez)
- *Hiver* de Jon Fosse, et en septembre 2020 • *Dédale* (un spectacle déambulatoire, création).

Ses toutes dernières mise en scène 2022/2023

- *La mère du passeur* de Raphaël Saint-Rémy, un monologue interprété par Marie-Angèle Vauris,
- *Les Idiots*, de Claudine Galea pour une équipe de 10 interprètes.

Elaboration d'un programme de stage de recherche « L'imaginaire à l'œuvre » validé par l'AFDAS.

A côté de son travail de mise en scène, il joue avec Marie Vayssières • *Le Pleure-misère*, et surtout crée diverses performances en France, Mexique, Grèce, Belgique, Allemagne, Turquie.

Il collabore sur divers concerts/actions avec de nombreux musiciens de la scène improvisée (Grand Huit) et surtout Unité Nodale, un ensemble national de 24 improvisateurs.

Les comédiens

Louise Grenut

louise.grenut@gmail.com

Comédienne - Metteure en scène

Licence de Philosophie à l'Université Lyon III en poche, Louise a étudié pendant quatre ans le théâtre au Conservatoire régional de Villeurbanne (ENMDAD), puis intègre en 2021, la formation professionnelle 2021 « L'Acteur au présent » de la Cie Théâtre 2 l'Acte (Toulouse).

En parallèle, elle suit de nombreux stages et workshops, en France et en Belgique, avec Peter Brook en 2019, Bruno Geslin en 2021.

Elle suit actuellement la formation dispensée par la Cie Lohengrin au Théâtre du Hangar à Toulouse.

Elle a travaillé et joué dans les pièces suivantes :

- . *Hamlet* (Trad. Yves Bonnefoy) - Christel Fabre (2012)
- . *Veillée à corps absent* d'après le Grand Troupeau de Jean Giono, Mathilde Dumoulin (2016)
- . les Idiots de Claudine Galéa, mise en scène Michel Mathieu (remplacement)
- . *Tartuffe*, mise en scène Sandy Ouvrier (2019)
- . *DuPe* Création originale de la Colline C^{ie}, mise en scène Dominique Collignon (2024)
- . *Battre la campagne*, long-métrage par Jacques Meilleurat (en cours) .
- . *Champ Libre*, mise en scène Michel Mathieu (2024)

Théau Lestrade

lestrade.theau@gmail.com

Comédien

Licence 1 Anthropologie – Faculté Jean Jaurès – Toulouse

2025 : Réalisation du film *Zéro*, Stage TCIC à l'école du jeu - Paris

2023-2024 : Interprétation - *Champs Libres* - Théâtre 2 l'Acte

2023-2026 (en cours) : Interprétation *Du Pire Empire* - Dominique Collignon Maurin - La Colline C^{ie}

2023 : 4th *Winter School of Studio Kokyu*, Studio Kokyu, Institut Grotowski - Pologne, *Gentle*

Movement et Voice Tale. Speaking song, stages menés par Katya Egorova et Ditte Berkeley du Teatr ZAR - Pologne

2022 : Lecture, mise en musique : *Le jardin des reliques* - Patrick Kermann

2021 : *Vous m'avez fait former des fantômes*, stage mené par Bruno Geslin autour des écritures de P. Guillotat, H. Guibert et D.A.F de Sade - réalisation court-métrage *Le mauvais temps*,

Lectures mises en musique : *Ivresse* - Falk Richter

2021-2022 : Interprétation *Si ce n'est toi* - Edward Bond – La Colline C^{ie}

2020-2021 : Formation *L'acteur au présent* Théâtre 2 l'Acte

2020-2021 : Créations radiophoniques, lectures et écritures

2020 : Conception et interprétation de la pièce de théâtre *5 ou l'échec* - réalisation et interprétation du film *L'enfer a bien des noms*

2019 : Stage - *Développement d'un personnage, rythme et comédie* avec Krissie Illing - conception et interprétation de la pièce de théâtre *Naufrages*

2018 : Réalisation et interprétation du film à l'orée - Verfeil sur Seye, Régie générale et lumières - Mix Art Myrys - Toulouse

Jean-Marie Champagne

jm-champagne@orange.fr
comédien

Pour le théâtre, Jean-Marie Champagne a travaillé depuis 1998 avec des metteur.e.s en scène de diverses compagnies toulousaines dont : Laurence Riout, Séverine Astel, Marie-Angèle Vours, Nathalie Nauzes, Isabelle Luccioni, Laurence Katz (chorégraphe), Solange Oswald, Madeleine Achard, Michel Mathieu, Georges Bratoëff, Didier Roux, Benjamin Haegel (circassien), Franck Garric, Arnaud Romet, Jean-Jacques Mateu ...

Il travaille en région Occitanie auprès de Charly Blanche, Filippo De Dominicis, Éric Sanjou, et en région parisienne avec Dominique Collignon Maurin. Il interprète essentiellement des textes d'auteurs contemporains.

(H. Barker, S. Beckett, T. Bernhard, E. Bond, D. Collignon Maurin, Copi, P. Desproges, M. Duras, J. Fosse, A. Jarry, B.-M. Koltès, V. Maïakovski, P. Minyana, H. Müller, L. Norén, V. Novarina, H. Pinter, S. Popoff, A. Romet, B. Srbijanović, B. Strauss, C. Tarkos, P. Weiss... ; et aussi Marivaux, C. Marlowe, Rabelais, W. Shakespeare, A. Tchekhov).

Jean Marie pratique le chant et le solfège. Il est chanteur-vocaliste dans le trio ADLIB (avec Claude Delrieu et Philippe Gelda) et, anciennement, dans le groupe de rock progressif DoG !

En duo avec le pianiste Philippe Gelda, il crée et interprète divers récitals piano-voix, dont un récital composé de textes du poète contemporain Christophe Tarkos et de chansons ; et en duo avec l'accordéoniste multi-instrumentiste Claude Delrieu, le récital Souvent raison.

Depuis 2001, participation à diverses productions de la compagnie Lohengrin (au Théâtre Le Hangar Toulouse), notamment au festival de poésie, musique et performance Les Bruis-sonnantes.

Il co-fonde au côté de Laurence Riout, Didier Roux, Sébastien Lespinasse et Yves Le Pestipon, un quintet de poésie hybride : Les Parleurs.

Il forme un duo avec le pianiste Philippe Gelda, crée et interprète divers récitals piano-voix, dont un récital composé de textes du poète contemporain Christophe Tarkos et de chansons.

En 2015, il fonde la compagnie RHLGNAPA.

Pour le cinéma :

- courts-métrages de Yvan Comestaz

(« Jean juge de Jacques » ; « Court toujours » ; « Je ne suis pas loin de moi ») ;

- courts-métrages de Jean-Yves Michaux

(« M. Coton et la crise du logement » ; « Monsieur Coton, le tombeur »).

Formation de comédien à Toulouse (Théâtre 2 l'Acte ; C^{ie} Les Insomniaques ; C^{ie} Lohengrin)

Aspect technique

Aire de jeu

- un cercle de 8 m de diamètre minimum
- possibilité d'installer bancs ou chaises autour de l'aire de jeu

Pour une scène à l'italienne

- installation en fer à cheval avec une ouverture sur la salle et
- une possibilité pour les acteurs de descendre dans la salle depuis le plateau.

A déterminer précisément avec les régisseurs du lieu.



Sommaire

- | | |
|---------------------------|---------------|
| - D'Hamsun à Fosse | pages 2&3 |
| - Un choix | page 4 |
| - Un combat | page 4 |
| - Des formes | page 5 |
| - Une scénographie | page 6 |
| - Retour à la source | page 7 |
|
 | |
| - Michel Mathieu Parcours | pages 8 & 9 |
| - Les comédiens | pages 10 & 11 |





Théâtre 2 l'Acte
11 rue de l'Homme armé
31000 Toulouse

confreriecanard@wanadoo.fr
06 87 09 32 04
www.theatre2lacte.com

Licence L_R_20_4907
Siret : 38953056900034 Ape 9001 Z